

24/05/2013

MICHEL LACLOS

le mot de la fin

HOMMAGE Michel Laclos a refermé ses grilles. A 86 ans, le pape français des mots croisés a lâché ses crayons. Nos lecteurs cruciverbistes sont orphelins d'un esthète de la langue française.

PAR MAURICE BEAUDOIN

Explorateur des mots, empereur des formules, jongleur des raccourcis... Sous des allures de légionnaire : tête carrée, cheveux en brosse depuis toujours, barbu avant la mode, yeux verts superbes, et sacrément baraqué. Un verbe étincelant et doux. Et des grilles au coin de la bouche. Dans la conversation, Michel ne pouvait s'empêcher de faire le mariole

avec les phrases. Ce fils d'ouvrier métallurgiste, diplômé du seul certificat d'études, devenu pape des mots croisés, vivait au calme, à la campagne, dans la Brie champenoise, pas loin de Troyes, son lieu de naissance. Il adorait les arbres et les petits matins où l'humidité recouvre les feuilles mortes.

Un original, qui affirmait : « *Quand je parle aux chevaux, ils me répondent.* » Sacrés dialogues en perspective. Nos premières rencontres avaient des simi-

litudes avec cette extravagance. J'étais son patron à *Télé Magazine*, un hebdo de télévision qui, à l'époque, tirait à plus de 500 000 exemplaires. Parmi les collaborateurs présents à mon arrivée, Michel Laclos, sûr de lui et un brin insolent. Je le convoque pour lui demander un article sur un film programmé deux semaines plus tard. Il refuse et s'explique : « *Je suis uniquement spécialiste du cinéma fantastique ; votre film n'en est pas un. C'est donc impossible, vraiment...* »

GÉRARD JUGNOT ACTEUR

« Il me rendait heureux »

« Les mots croisés de Michel Laclos m'accompagnaient depuis vingt ans. Ce que j'appréciais en particulier chez lui, c'était cette faculté de m'emmener dans une direction qui se révélait ne pas être la bonne ! J'ai mis des années avant de parvenir à terminer une grille. Je me souviens un jour

m'être assis dans un avion à côté d'une femme qui, après avoir sorti de son sac *Le Figaro Magazine*, a rempli sa grille en quelques minutes : j'étais effondré ! Pourtant, il ne donnait pas à chercher des mots savants ou des noms de personnages historiques totalement inconnus. De même,

ses nombreuses références au cinéma n'étaient pas accessibles aux seuls spécialistes du septième art. Non, il fallait juste tenter de deviner les sens double ou triple qu'il mettait dans ses définitions, comprendre son univers, sa toumure d'esprit, son humour. Mais il ne s'agissait pas seulement d'une gymnastique de l'esprit, car le sentiment de jubilation qu'il me

procurait parfois ne saurait être réduit à une simple notion de mécanique ou d'agilité mentale. Quand, après m'être creusé la tête pendant des heures et des jours, je trouvais les solutions à « *Collectionneur de papillons* » (« *Essuie-glaces* ») ou « *Toujours en tête à la mairie* » (« *Marianne* »), j'étais tout simplement heureux. »

PROPOS RECUEILLIS PAR J.-C. BURSSON

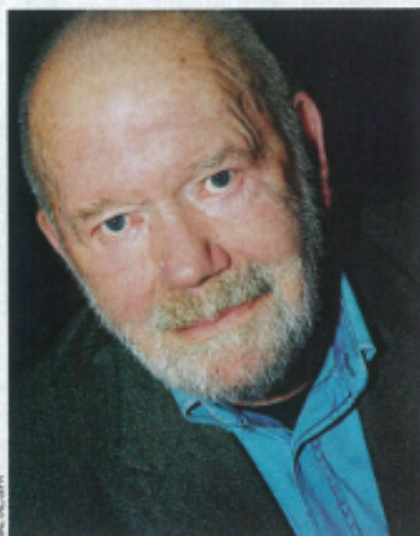


JEAN-CLAUDE MARLOT / BÉRENGER

... *navré*. » Michel Lacos avait trouvé cette formule pour garder du temps pour ses activités extérieures. Acteur, écrivain, il avait fondé la revue *Bizarre*, éditée par Jean-Jacques Pauvert pendant quinze ans, comptant des signatures illustres : Raymond Queneau, Siné, Roland Topor, Jean-Michel Folon, le peintre René Magritte. Peu à peu, il s'intéressa aux mots. Lorsque, au début de l'année 1978, Robert Hersant, Louis Pauwels et moi-même préparions le lancement du *Figaro Magazine*, nous engageons des collaborateurs au fil des jours. Au chapitre « Mots croisés », nous hésitions : Max Favalelli, Robert Scipion exerçaient dans d'autres journaux. Et puis, je me suis souvenu de ce journaliste fantasque, que j'avais écarté de l'hebdo de télévision et qui, depuis, s'était fait un nom dans la spécialité.

Un coup de téléphone, et Michel Lacos débarquait dans mon bureau, au 7^e étage du 83 rue Montmartre. La grande aventure commençait... Deux ans après, je lui demandais de composer la grille de *Madame Figaro*, ensuite celle de *TV Magazine*. Michel Lacos devint ainsi, chaque semaine, le collaborateur de nos trois suppléments. Un travailleur de force, toujours ponctuel, un géant des mots, qui se levait tôt et ne pensait qu'à ça : « Point de vue », en six lettres : « Cité » ; « Gare à la peinture », en cinq lettres : « Orsay ».

Le forçat des mots ne se plaisait que dans sa campagne, au calme. Il ne venait plus à Paris. Périodiquement, il publiait des recueils, depuis dix ans chez Zulma : *Trucs, machins et autres choses*, des textes humoristiques, des détournements de proverbes.



Un géant subtil et un peu fou

Le plus bel hommage à rendre à Michel Lacos, c'est à l'étranger qu'il faut le chercher. A Hawaï, à Montevideo, comme à Edimbourg ou à San Diego, des Français du bout du monde m'ont posé la question : « Vous êtes journaliste au Figaro Magazine ? » J'acquiesçais. « Alors, vous travaillez avec Michel Lacos ? Comment est-il ?... »

Pour ces Français, loin de leur pays et de leur langue, les exercices d'équilibriste, proposés par le spécialiste du *Figaro Magazine* demeuraient un lien puissant avec la mère patrie. Chaque semaine, ils savouraient les embûches et les coups tordus que leur concoctait le cher Michel, ce géant subtil et un peu fou. ■ M. B.

Le « Fig Mag » continuera à publier ses grilles

Que nos lecteurs cruciverbistes soient ici rassurés : la disparition de notre ami Michel Lacos ne signifiera pas, du moins dans un premier temps, qu'ils ne trouveront plus ses grilles de mots croisés dans nos colonnes. Nous possédons en effet encore

une série de grilles, jamais publiées dans *Le Figaro Magazine*, que nous continuerons à leur offrir au fil des prochains mois, comme un hommage mérité à la mémoire du maître des mots et de l'esprit. Dans un second temps, nous les associerons étroitement au difficile choix

d'un successeur, au sein de la petite famille des verbicrucistes, selon des modalités auxquelles nous avons déjà commencé à réfléchir. Mais nous sommes proneurs de toutes les idées en la matière : n'hésitez pas à nous écrire pour nous les faire partager !

LE « JE » de mots

J'ai eu, pendant de nombreuses années, le privilège de prendre le premier connaissance (après son épouse) de l'exercice spirituel que Michel Lacos proposait aux lecteurs avides du *Figaro Magazine* : sa grille de mots croisés. Lacos n'était pas fait pour ça au départ (« Les mots croisés, quel métier ! »), mais il y a vite pris goût, s'étant débarrassé de ses autres vies, jusqu'à une certaine jubilation, dans nos colonnes. Il pouvait enfin mélanger ses mots libres et choisis, les pièges et mystères de toutes ses cultures avec les audaces et surprises de son humour ciselé. Pour les partager.

Je me souviens de l'avoir appelé au découvert d'une définition surprenante et d'une solution improbable, ou l'inverse (je ne compte plus les Taratata, Tsointsoin, Dring-dring-dring, et autres Areu-areu). « T'as pas bonte ? », « Non », c'était la réponse d'un ricanement malicieux. Je me souviens d'un jour, quand j'ai dû le (me) féliciter. « La quinzaine du blanc » : c'étaient, devant mes yeux ébahis, quinze « E » qui s'alignaient dans les petits carrés de la grille. Gonflé, le gars. Il faut dire que Lacos a largement contribué à ce que les lecteurs du *Fig Mag* connaissent par cœur les couleurs des voyelles de Rimbaud. Et qu'il a fait plus pour Io, la sacrée vache, que pour tous les autres mots en deux lettres de la langue française (excepté RE). Malgré les apparences, Michel ne voulait pas que ses mots croisés soient impossibles à résoudre. Il voulait trouver le mot juste et sans faute, car ce mot n'avait de valeur pour lui que s'il pouvait concocter une définition précise, élégante et louable, pour distiller son humour. Entrons donc visiter le musée imaginaire de ce grand collectionneur d'art, où l'on parlait « de l'art et du cochon » (1), où il y avait « à voir et à manger » (2), avec dans un coin « ses pommes à l'huile toujours très appréciées » (3), devant certains tableaux de ceux qui « avaient fait des ronds avec leurs œuvres » (4). Chaque semaine, ses mots prenaient un nouveau déguisement, pour chaque fois une nouvelle représentation. Salut l'artiste !

■ YVES GOURMELON

(1) Bacon ; (2) Carpaccio ; (3) Cézanne ; (4) Cubistes.

Homage à Michel Laclos, 32 ans de service au « Fig Mag » Le pape des mots croisés tire sa révérence

Explorateur des mots, géant des raccourcis, Nobel des mots croisés, Michel Laclos ferme ses grilles. A 84 ans, il a décidé de s'arrêter de jouer avec nos lecteurs. Après 1 664 semaines de complicité.

PAR MAURICE BEAUDOIN

Médecin malgré lui, Michel Laclos a soigné et sauvé nombre de ses fidèles. « *Le cerveau, un muscle qui se maintient grâce à l'exercice : le faire fonctionner diminue par deux le risque d'Alzheimer* », affirment les médecins. Exemple de médicament sous forme de devinette prescrit par le Dr Laclos : « point de vue » = cécité ; « collectionneur de papillons » = essuie-glace ; « passé depuis peu » = hier ; « canard vivant » = journal télévisé ; « a enterré sa vie de garçon » = maître d'hôtel.

Des formules du niveau de celles des chercheurs enfermés dans leur laboratoire. Celui du prince des verbicrucistes se situe à la campagne, près de Troyes où il est né, dans une grande maison. Les oiseaux, les arbres, les fleurs, l'espace inspirent réflexions et trouvailles. Tenez : « jus de poire » = lavement ; « faire du vieux avec du neuf » = nonagénaire. Pas étonnant qu'un groupe d'accros de Facebook milite pour que Michel soit élu à l'Académie française. « *Je n'ai pas fait Normale sup, explique-t-il *. Mon père, ouvrier métallurgiste, était athée et je serais plutôt animiste. J'ai abandonné mes études au certificat pour travailler en usine.* »

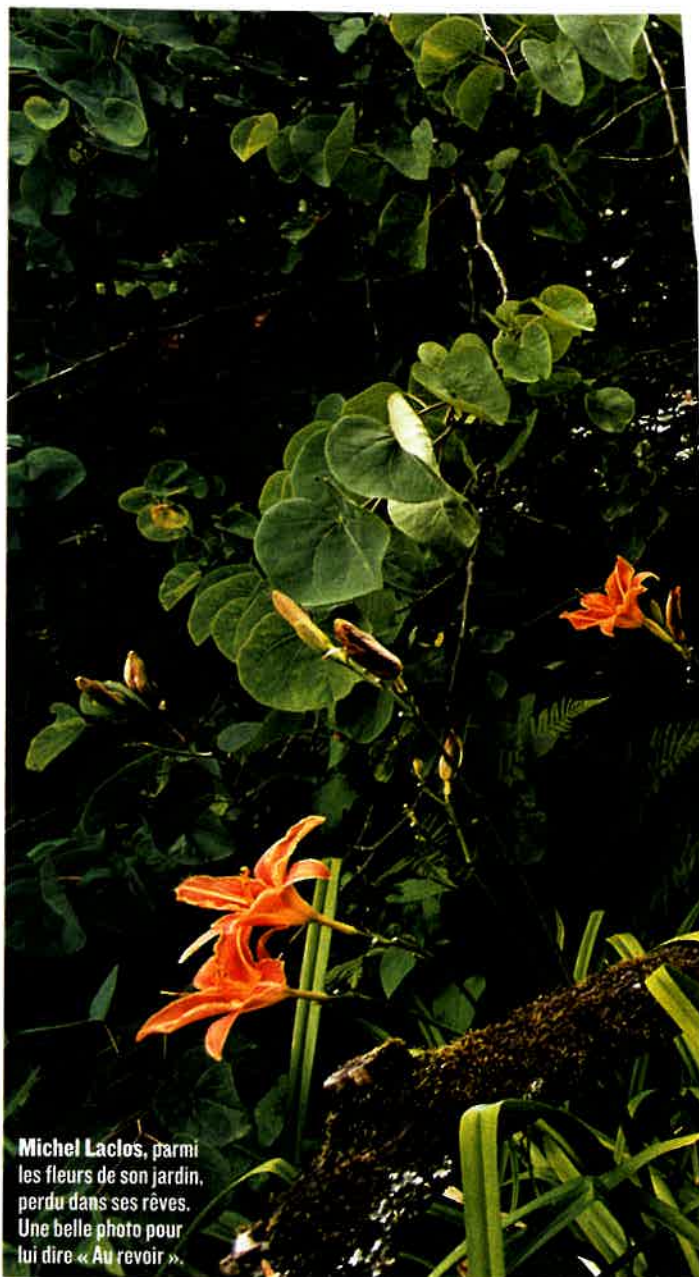
Michel Laclos, un géant. Baraqué, barbu. On l'aurait bien vu

défiler le 14 Juillet, képi blanc, pas mesuré, derrière le drapeau de la Légion étrangère, sur les Champs-Élysées. Sourire ironique au coin des lèvres, un mot qui met K.-O. balancé de sa voix haute et saccadée. Pas facile de répliquer au même niveau. Impressionnant. L'homme vous transperce et vous explore. Et, subitement, un rire en cascade.

Ce rire avait retenti, très fort, lorsque j'avais commandé à Michel, chargé du cinéma dans l'hebdomadaire télé que je dirigeais, un article sur un film programmé sur l'une des deux chaînes d'alors. « *Impossible, je suis seulement spécialiste du cinéma fantastique. Et ton film ne l'est pas.* » Pas facile et belle façon de dégager en touche !

Jamais, à l'étranger, la langue française n'eut meilleur ambassadeur. A Tokyo, à Hawaï, dans un îlot des Philippines, à Carmel, les Français expatriés m'interrogeaient : « *Vous travaillez dans le journal de Michel Laclos ?* » Pour eux, *Le Figaro Magazine*, c'était lui.

EN 4 LETTRES
*Passé depuis
peu*



Michel Laclos, parmi les fleurs de son jardin, perdu dans ses rêves. Une belle photo pour lui dire « Au revoir ».

Il leur permettait de ne pas oublier leur langue, de la parfaire, de s'entraîner.

La bouffée du pays, c'était Laclos. Ils démarraient la lecture du journal par les dernières pages, se précipitaient sur les grilles de mots croisés.

En 1978, alors que nous préparions le lancement du *Figaro Magazine*, il s'essayait déjà aux mots croisés depuis 1972. Oubliant l'épisode du cinéma fantastique, je lui ai téléphoné. « O.-K. » Il a rejoint notre équipe. Succès immédiat. « *La définition doit dérouter à la première lecture et apparaître limpide lorsque la réponse a été découverte.* »

Je lui ai demandé, ensuite, des grilles de mots croisés pour *Madame Figaro* et *TV Magazine*. Il était ainsi devenu l'une des vedettes de nos magazines du samedi.

Michel, sans diplôme ni religion, a fréquenté dans les années 40 les surréalistes, André Breton et la jeunesse du Flore, a changé de nom. De Jack Michel François, il est devenu Michel Laclos, rêvant de devenir comédien, fréquentant le Cours Simon, petits boulots, petits rôles, voisin de sa chambre de bonne, Bernard Buffet. En dessous, l'atelier de Dunoyer de Segonzac. Il travaille à la librairie Le Minotaure, à *Combat*, *Paris Jour*, *Télé*



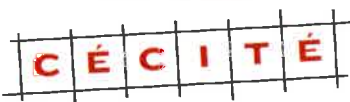
JEAN-CLAUDE MARTEL/AGF/ALAMY

Magazine. A la radio de Colomb-Béchar, pendant la guerre d'Algérie, où il a été rappelé. Sa définition du mille-pattes lui convient : « il ne sait pas sur quel pied danser ». Fonde la revue *Bizarre*, qu'il dirige pendant quinze ans avec des collaborateurs prestigieux.

Bizarre, oui. Michel ressemble à ses définitions. Un brin tordu. Même sérieux, on croit qu'il plaisante. Il parle à la nature. Récite Bérénice à l'arbre de Judée. Collectionne les masques primitifs ou indiens, les poupées navajos, les masques de danse de guerre de Côte d'Ivoire. Il aime Marcel Proust et Céline, Hemingway, le groupe Cobra.

EN 6 LETTRES

Point de vue



Verdi, Puccini mais aussi le fantaisiste de la dérision, Bobby Lapointe. Ami de Breton, il a écrit un livre sur le fantastique au cinéma. Son club de fans ? Tous âges et toutes professions. Lorsqu'on lui demande : « *Quel est votre jour de repos ?* », il répond : « *Mon jour de quoi ?* »

Michel Laclos quitte le journal sur la pointe des pieds. Il laisse une multitude de recueils de mots croisés, dont quinze parus chez Zulma. Également *Trucs, machins et autres choses, Nouveaux trucs et machins*. Textes savoureux, pensées cocasses, détournement de proverbes, invention de mots. « *Des grilles savantes et rapides, vicelardes et réjouissantes, instructives et rigolardes* », a écrit Remo Forlani.

Dans sa retraite campagnarde, il va continuer à dénicher pour lui tout seul des définitions. « *Une forme de littérature, explique-t-il, mais aussi l'aboutissement d'une vie de lecture et de fréquentation d'au-*

tres amoureux du langage. » D'autres casse-tête ? « Père de chaus-sures » = Noël ; « promis à la fosse commune » = instrumentiste ; « sortie de son trou la tête la première » = dévissée ; « gare à la peinture » = Orsay.

Les accros, les fanas, les dingues de Michel Laclos le savent irremplaçable. Ils devront reprendre sa formule pour continuer courageusement à remplir d'autres grilles : « n'a vraiment rien à regretter » = amnésique.

Et, pour lui dire au revoir, cette jolie trouvaille de Patrick Sébastien. En cinq lettres : Merci. ■

* Dans une interview à notre collaboratrice Jeanne-Marie Darblay.

Michel Laclos

Le roi des verbicrucistes

Cet esthète de la langue française a régalé de ses grilles savantes et rigolardes des générations de cruciverbistes, dépoussiérant l'image austère des mots croisés. Portrait d'un croisé des mots

Texte Laëtitia Favro

Verbicruciste: « *mot fort laid qui a l'on ne sait quoi du petit crustacé des mers australes* » (Jacques Drillon, *Théorie des mots croisés*). Un nom dont les sonorités ingrates désignent pourtant le plus beau des métiers: celui de créateur de grilles de mots croisés. Si les verbicrucistes français exerçant leur art se comptent aujourd'hui sur les doigts d'une main, ceux qui auront réussi à fidéliser un club de cruciverbistes autour d'eux sont élevés au rang de divinité des lettres. Michel Laclos avait atteint cet Olympe. Quand, à 84 ans, il décide de se retirer après trente-huit années à jongler entre les cases blanches et noires de ses grilles, et décède trois ans plus tard, l'émoi de ses fidèles est tel que les titres de presse comptant dans leurs pages des mots croisés favoriseront dès lors les pseudonymes, voire l'anonymat, des verbicrucistes auxquels ils feront appel.

Sur la place de Troyes portant désormais son nom, les douze lettres que compte sa signature forment, comme une épitaphe, le pilier et la traverse d'une croix unie par la lettre c. C'est dans cette ville que Jack Michel Alphonse François voit le jour en 1926, avant de « monter » à Paris dans les années 1940, son seul certificat d'études en poche, le rêve de devenir comédien en tête. Si le cinéma lui offre quelques rôles de figuration, c'est bientôt le monde des lettres qui lui ouvre ses portes. De libraire à directeur de collection chez Grasset, de compagnon de route des premiers *Hara-Kiri* à la régence du Collège de 'Pataphysique (« société de recherches savantes et inutiles » pour laquelle il est chargé de l'éristique militaire et stratégique), Michel Laclos fréquente André Breton, a pour voisin de chambre de bonne Bernard Buffet et vit au-dessus de l'atelier du peintre André Dunoyer de Segonzac. Antichambre de Saint-

Germain-des-Prés, la librairie Le Minotaure, où il officie un temps, mêle surréalisme et cinéma. En 1953, Le Minotaure devient le quartier général de la revue qu'il fonde (éditée à partir de 1955 par Jean-Jacques Pauvert): *Bizarre*, iconoclaste et irrespectueuse de tout, revendiquant un goût pour l'insolite, l'étrange et la science-fiction alors naissante. À l'image de son fondateur touche-à-tout, également auteur d'opuscules où s'affirme déjà son amour des jeux de mots, palindromes et autres acrobaties du verbe. Adoubé par l'intelligentsia de la capitale, l'enfant de Troyes ne reniera jamais pour autant ses premiers boulots en usine, suivant dans ses jeunes années les traces d'un père ouvrier métallurgiste.

UNE GYMNASTIQUE QUOTIDIENNE

Après avoir fait ses armes de journaliste dans les quotidiens *Combat* et *Paris-Jour*, Michel Laclos entame en 1972 son activité de verbicruciste, qui lui ouvre cette fois les portes du *Figaro*, où il officiera plus de trente ans, livrant chaque semaine les brillants traits d'esprit au fondement de sa réputation de Nobel des mots croisés. Quelques exemples parmi les plus savoureux: « *faire du vieux avec du neuf* » en 11 lettres? Nonagénaire. « *Père de chaussures* » en quatre lettres? Noël. « *En haut quand la femme est en bas* »? Portejaretelles. « *Promis à la fosse commune* »? Instrumentiste. « *Jus de poire* »? Lavement. « *Beaucoup d'appelés, peu d'élus* »? Spermatozoïdes. Autant de casse-tête oscillant entre poésie et trivialité qui donnent du fil à retordre aux cruciverbistes les plus aguerris, lesquels commençaient invariablement la lecture de leur journal préféré par leur grille de mots croisés.

« *La définition doit dérouter à la première lecture et apparaître limpide lorsque la réponse a été découverte* », affirmait ce « *géant des raccourcis* », tel que le surnomme Maurice

Beaudoin dans l'hommage rendu à son camarade du *Figaro* l'heure de la retraite arrivée. « *Un travailleur de force, toujours ponctuel, un géant des mots, qui se levait tôt et ne pensait qu'à ça.* » Souvent, la définition lui venait avant le mot, la tâche la plus ardue n'étant pas d'en trouver une pour les termes les plus longs, mais de renouveler celles des très courts tels « Ur », « ru », « ire » « Io » et autres. Et Yves Gourmelon de préciser: « *Laclos a largement contribué à ce que les lecteurs du Fig Mag connaissent par cœur les couleurs des voyelles de Rimbaud* ». Une tournure d'esprit reposant sur une gymnastique quotidienne plutôt que sur un savoir encyclopédique, et une capacité à relier entre elles des choses qui, dans nos existences en panne d'imaginaire, ne sauraient se rencontrer. Tordre les mots, jouer avec leur polysémie, faire preuve d'un humour parfois aussi noir que les cases à repousser, s'allier la contrainte plutôt qu'en faire une ennemie, sont autant de traits essentiels au savoir-faire du verbicruciste. Et rêver parfois de définitions dans son sommeil.

Concocter une grille de 20 x 20 occupait Michel Laclos deux jours entiers. Aujourd'hui, la majorité des mots croisés sont générés par des logiciels assimilant des centaines de milliers de définition qu'ils ordonnent ensuite en verticales et horizontales. La profession de verbicruciste serait-elle en voie de disparition? L'heure n'est pas à l'optimisme, mais il est une qualité essentielle à la profession que l'intelligence artificielle ne s'est pas encore parfaitement appropriée: l'humour. S'il est encore possible de rencontrer celui de Michel Laclos dans certaines pages jeux, ses admirateurs en retrouveront surtout la marque de fabrique dans la vingtaine de volumes de mots croisés publiés aux éditions Zulma. Pour tous ceux qui verraient encore dans les mots croisés un jeu austère, le remède à leur apporter comprend douze lettres. ▢

Photomontage Mathieu Martin Delacroix - Dessin Jacky Redon, éditions Zulma



« Les mots croisés, c'est érotique »

Obsédés. Qu'est-ce qui, de Bill Clinton à Patrick Sébastien, motive les cruciverbistes ?

THOMAS MAHLER

Le bijoutier Alain Némard, patron de Mauboussin, s'y adonne chaque matin, à 6 h 30, avant le petit déjeuner. « *Un moment privilégié que je garde pour moi. La détente totale.* » « *Addict depuis longtemps* », le réalisateur Pascal Bonitzer s'y consacre dans un café du Marais avant d'aller au sport. « *C'est quelque chose d'érotique* », explique-t-il, confessant apprécier quand « *c'est tordu et un peu salace* ». Par peur des caméras, l'ex-député Bernard Roman a fait vœu d'abstinence dans l'Hémicycle depuis une dizaine d'années. « *Les gens ne comprendraient pas, alors qu'on peut très bien faire deux choses à la fois* », assure le socialiste. Patrick Sébastien aime bien comparer ses performances : « *Avec des potes, on s'appelle pour voir qui fait ça le plus vite.* » Avant de composer ses tubes festifs du type « Les sardines », l'animateur s'en grille une dizaine. « *Ça réveille le cerveau, c'est comme un footing qui chauffe les muscles.* » Bienvenue chez les obsédés textuels des mots croisés !

En publiant, le dimanche 21 décembre 1913, un *word-cross puzzle* sous forme de losange dans le supplément *Fun* du *New York World*, le journaliste Arthur Wynne pensait offrir un cadeau de Noël à ses lecteurs. Cet émigré anglais ignorait qu'il fondait là une nouvelle religion pour les obsessionnels, les accros au vocabulaire, les désœuvrés à la retraite comme les hyperactifs de la politique et des affaires cherchant à s'aérer l'esprit... S'aventurer dans la franc-maçonnerie des cruciverbistes et verbicrucistes, c'est, comme chez Balzac, la certitude de voyager dans toutes les couches de la société. Introduits en Angleterre en 1924, les mots croisés sont devenus un passe-temps apprécié des Windsor. Dès 1925, Buckingham Palace publie un communiqué officiel pour faire savoir que la reine Mary est une adepte. L'une de ses petites-filles, la princesse Margaret, remportera un concours organisé par un mensuel pour ménagères et l'autre, Elisabeth II, n'a jamais cessé de faire la grille du quotidien conservateur *The Telegraph*. Aux Etats-Unis, une autre famille royale, Hillary et Bill Clinton, est tout aussi assidue. L'ancien président, qui en 2007 a eu l'honneur de fournir des définitions au *New York Times* (la bible du genre), fait des mots croisés une métaphore existentielle : « *Vous commencez avec ce que vous savez et construisez là-dessus.* » Le 5 novembre 1996, jour d'élection présidentielle, il s'est retrouvé dans la grille la plus célèbre de l'Histoire : à la définition « *va faire la une des journaux demain !* » le *New York Times* avait laissé la porte ouverte à deux réponses possibles : « Clinton élu » ou « Bob Dole élu ». Une prouesse technique, car toutes les définitions verticales la croisant devaient elles aussi avoir deux solutions. Découvrant l'astuce, Bill Clinton envoie une copie à son concurrent républicain, avec un petit mot : « *Finalement, on a gagné tous les deux !* » En France, Tristan Bernard, première star de la discipline, comparait le lien entre l'auteur et le joueur à celui du Sphinx et d'Œdipe, confirmant la nature hautement psychanalytique de l'exercice. Verbiériste à *L'Obs* et père d'une jolie « Théorie des mots croisés » (Gallimard), Jacques Drillon évoque une relation « *télépathique* ». « *Il y a une complicité intime entre celui qui fait les mots croisés et celui qui déchiffre. Vous entrez dans l'esprit de l'auteur* », confirme Alain Némard. A chacun, donc, de trouver son Sphinx. Il y a ceux de droite qui n'achètent un journal de gauche que pour ses mots croisés, et inversement. Ceux qui ne jurent que par les calembours d'ADN dans *Le Canard enchaîné* (« Sourd doué » pour « Beethoven »), ceux qui goûtent les grilles avec peu de cases noires et les définitions fantasques de l'esthète Jacques Drillon (« Cette bonne pâte laisse entendre que

Wolfgang est arrivé » pour « Mozzarella »), ceux qui aiment les références pop du jeune Gaëtan Goron dans *Libé* (« Géant au vocabulaire peu fourni » pour « Hodor »). Il y a les politiques qui prisent les définitions plus sobres du *Monde*. Bernard Roman, fraîchement nommé à la tête de l'Autorité de régulation des activités ferroviaires et routières, en fut le champion. « *Quand j'ai été élu député, en 1997, il se trouve que Bernard Derosier, qui m'a chaperonné, était le maître incontesté des mots croisés à l'Assemblée*, raconte le Nordiste. *Je m'y suis mis et je l'ai dépassé au bout d'une dizaine d'années.* » Incollable sur les dynasties égyptiennes et les fleuves exotiques, Bernard Roman finit ceux du *Monde* en « 2-3 minutes ». « *Mon voisin d'Assemblée, François Hollande, ne me croyait pas* », dit-il en riant. Michel Sapin et Christian Eckert sont eux aussi des convertis. Dans la navette fluviale les amenant de Bercy au Palais-Bourbon, le ministre des Finances et le secrétaire d'Etat chargé du Budget aiment comparer leurs avancées dans le *Monde* du jour. « *C'est un petit moment de récréation et un exercice intellectuel stimulant*, assure Christian Eckert. *Sapin commence méthodiquement par le haut à gauche. Moi, je pioche n'importe où. J'évite de faire des ratures, je n'écris que les mots dont je suis sûr.* »

Et puis il y a les inconsolables de la sainte trinité Georges Perec (qui exerçait dans *Le Point*), Robert Scipion (*Le Nouvel Observateur*, *Paris Match*, *Le Canard enchaîné*) et Michel Laclos (*Le Figaro*). « *Ça a pris près de dix ans avant que le nom de Scipion ne disparaisse du courrier que je reçois* », raconte Jacques Drillon, qui s'est préparé pendant deux ans pour prendre la difficile succession de celui qui a révolutionné les codes du genre, comme ces potences (premier mot horizontal et premier vertical) dont les deux termes se répondent (les fameux « Supporter du double dames » et « Supporter du double messieurs » pour « Soutien-gorge » et « Suspensoir »). Depuis, Drillon a trouvé ses propres groupies (« *notamment des vieilles dames belges qui font ma grille ensemble* »).

Incollable. Mais gare aux erreurs : le cruciverbiste, de nature assez pointilleuse, peut vous envoyer un tombereau d'insultes. Disparu en 2013, Michel Laclos est pourtant toujours présent dans *Le Figaro Magazine*, car les aficionados ne peuvent se passer de ses liaisons dangereuses comme « Une bonne partie du Finistère » pour « Bécassine » ou « Courses à pied » pour « shopping ». Inconditionnel, Patrick Sébastien se souvient du moment magique où, à la définition « Propriétaire de cabaret », il a découvert son patronyme dans une grille de Laclos.

Question taboue : quelle est la moyenne d'âge des adeptes ? Pas tout jeune, concède-t-on. Il faut du temps et de la culture, privilèges de l'âge. Beaucoup sont d'ailleurs persuadés que l'exercice est une formidable cure de jouvence. Au *Point*, notre verbicruciste en chef, Albert d'Aunac, vient de fêter ses 90 ans et reconnaît que croiser les mots l'« entretient ». Légende du théâtre shakespearien, sir John Gielgud, mort à l'âge de 96 ans avec une grille résolue sur sa table de chevet, assurait que c'était là « *le seul exercice* » qu'il s'octroyait. Et la centenaire Olivia de Havilland attribue sa longévité aux mots croisés du *Times*, qu'elle complète tous les jours.

Si vous questionnez les cruciverbistes, c'est pourtant souvent vers l'enfance qu'ils replongent, évoquant le souvenir ému d'un père noircissant le week-end la grande grille de *France Soir* ou bien des humiliations sociales. Patrick Sébastien : « *J'ai commencé les mots croisés gamin. Bâtard dans un village, un milieu pas terrible, je me suis mis à me balader dans les dictionnaires. Je savais que seule la culture pouvait me sortir de là.*

» L'humoriste, qui est allé jusqu'à composer ses propres grilles, n'est pas manchot en la matière. « Les six reines du port d'Alexandrie » ? Les « Claudettes », bien sûr. Quand on se rend chez Alain Brunet, « *verbicruciste acharné* », ce sont d'autres maux d'enfance qui font surface. Dans son jardin du nord de l'Alsace, ce sexagénaire, restaurateur à la retraite, déplie fièrement « *la plus grande grille éditée au monde* » : 62 500 cases, 18 261 mots, un carré de 2,50 mètres sur 2,50 mètres. L'oeuvre de plusieurs années. « *Même la nuit, il rêvait mots croisés* », soupire sa femme. Derrière la virtuosité technique, une façon d'exorciser les souvenirs d'un pensionnat à

Fontenay-sous-Bois où, nettement plus à l'aise avec le dialecte alsacien qu'avec la langue française, il s'était vu traité de « *sale Boche* ». Les mots croisés, que l'autodidacte a commencé à pratiquer dans les années 70, seront sa revanche. Alain Brunet est en effet désormais incollable sur les mots désuets et les curiosités de notre dictionnaire.

Les plus lestes rivalisent dans des tournois, comme celui d'Is-sur-Tille, commune qui en 1989 a pris conscience que les mots croisés lui avaient octroyé une célébrité « en deux lettres ». Après une sélection au temps, les finalistes s'affrontent sur des tableaux devant un public et, à la fin, c'est Bernard Philippet, pédiatre belge de 50 ans, qui gagne. « *Il est imbattable ! Heureusement, Bernard est sympa et a parfois le bon goût de faire une erreur qui le disqualifie* », s'amuse le Savoyard Jean Rossat, ancien journaliste devenu organisateur d'événements « *pour sortir le jeu de son aspect solitaire* ». « *Les Français sont un peu dilettantes, mais en Belgique il y a des clubs. C'est un vrai sport. Bernard est allé jusqu'à s'abonner au Temps, dont je faisais les mots croisés. C'était le seul Belge abonné à un quotidien suisse simplement pour savoir ce qui se passe dans la tête de celui qui concocte les grilles des concours* », poursuit Jean Rossat. Quatorze fois champion de Belgique, huit fois de France, Bernard Philippet, surnommé « la Terreur », a créé sa première grille à l'âge de 12 ans. « *Les gens utilisent généralement 2 000-3 000 mots. Moi, j'en connais plus de 20 000* », assure le Mozart wallon, qui chaque année mémorise la centaine de mots entrant au dictionnaire. Résultat, il finit des grilles de 15 fois 15 (« *avec des pièges* ») en moins d'un quart d'heure, là où le commun des mortels peine à les achever en deux heures. Au fil des ans, ces puristes ont vu l'essor d'autres jeux moins exigeants pour les méninges. D'abord, les mots fléchés, importés en France par Jacques Capelovici, dit « Maître Capelo », qui, avec leurs brèves définitions emprisonnées dans une case, sont moqués (à l'exception notable de ceux d'Albert Varennes dans *Le JDD*). « *On remplit une grille de mots fléchés comme un formulaire de la Sécu. Parfois, la main ne va pas assez vite* », ironise Jacques Drillon. Puis, en 2005, est arrivé le sudoku, tsunami mondial, les chiffres se jouant de la barrière de la langue. « *Pour moi, les mots croisés sont un exercice littéraire. On essaie de raconter des choses à travers une grille. Cela n'a rien à voir avec le sudoku. Mais peut-être qu'on se casse moins la tête aujourd'hui ?* » s'interroge Jean Rossat. Associée à la crise de la presse, la plus grande menace est cependant la révolution numérique. Si les auteurs utilisent des logiciels pour bâtir les grilles, les mots croisés entièrement générés par algorithmes sont un cauchemar pour les passionnés. « *En Belgique, les mots croisés d'auteur ont disparu de la presse*, déplore Bernard Philippet. *Or ceux générés par informatique sont de la bouillie pour chat : on retrouve les mêmes définitions, parce que la base de données n'évolue pas.* » Pour l'instant, l'ordinateur ne reproduit toujours pas le style et l'esprit d'un Perec. De même, si l'intelligence artificielle a vaincu notre espèce aux échecs, au jeu de go et à « Jeopardy ! », c'est l'homme qui, pour remplir une grille, reste le plus fort. « *Dans les mots croisés, on n'a pas les définitions du dictionnaire, mais des références indirectes. La machine n'est donc pas près de battre l'homme, car il faut avoir du vécu en société, de l'humour, la maîtrise des jeux de mots* », selon Claude Touzet, chercheur en intelligence artificielle.

Addictif. Président de l'association A la croisée des mots, Yves Cunow n'est pas inquiet : « *En 2009, nous avons fait une étude, et les résultats sont les mêmes que la précédente enquête réalisée en 1981. Plus d'un tiers des Français font occasionnellement ou régulièrement des mots croisés ou fléchés. Ça touche des millions de personnes. A l'avenir, on fera peut-être ça sur nos tablettes, mais il y aura toujours un intérêt pour les jeux de mots.* » Diffusée depuis 2009, « Slam », qui mélange quizz et mots croisés/fléchés, semble confirmer cet optimisme. D'abord programmée sans grande conviction, l'émission n'a cessé de gagner des spectateurs et France 3, en fin d'après-midi, toise TF1 avec 14,5 % de parts de marché. Slam, c'est aussi une application du jeu qui a

été téléchargée 2 millions de fois. « *C'est addictif*, explique son animateur, le sémillant Cyril Féraud. *Vous voyez une grille à moitié vide et vous vous prenez forcément au jeu. Ça captive, ces espaces à remplir.* »

Le scientifique Claude Touzet a raison de comparer les mots croisés à un « *bon test de Turing simplifié* », car c'est une part importante de notre humanité qui siège entre les cases noires : les subtilités de la langue, quelques allusions grivoises et, surtout, le besoin impérieux de combler des trous. « *Bien sûr, les mots croisés testent notre vocabulaire et nos connaissances, mais le besoin de les finir dépasse la simple gymnastique mentale*, explique l'ancien député anglais et amateur de casse-tête Gyles Brandreth. *Les humains sont, par nature, des résolveurs de problèmes. L'instinct qui nous a poussés à inventer la roue nous a aussi amenés aux mots croisés.* » Tant que l'homme consacrerait quinze minutes de sa journée à compléter une grille, il ne faudra pas désespérer de lui.

DÉFINITION

La plus connue « Vide les baignoires et remplit les lavabos » pour « Entracte » (faussement attribuée à Tristan Bernard).

La plus résistante « A bien mérité le bâton » pour « maréchal » (Max Favalelli, une allusion à Pétain pendant la Seconde Guerre mondiale).

La plus communiste « Tube de rouge » pour « Internationale » (Robert Scipion).

La plus picturale « Est allé aux Folies-Bergère longtemps après avoir fait l'Olympia » pour « Manet » (Perec).